

Dire est parfois difficile, mais aujourd'hui je refuse de me taire,
Grand-père, mon esprit erre vers toi, tel un océan sans rivage.
Dans ce monde de bruit et de machine, ta voix résonne comme un écho lointain,
Tu demeures un fantôme bienveillant, guidant mes pas dans l'obscurité.
Malgré la minuscule empreinte que tu laisses, ton héritage est immense,
Chaque souvenir est un trésor, chaque moment est une étoile dans le ciel.
Je me souviens de toi, assis près de la fenêtre, contemplant l'horizon infini,
Tes yeux empreints de sagesse, reflétant la profondeur de l'âme.
Tu étais un phare dans ma vie, illuminant les chemins obscurs,
Ta présence réconfortante comme une douce brise marine.
Les histoires que tu racontais étaient des voyages dans le temps,
Chacun de tes mots portait le poids des années, mais aussi la légèreté de l'enfance.
Je t'imaginai jeune, parcourant le monde avec une soif insatiable d'aventure,
Ton courage était une inspiration, ta résilience une leçon de vie.
Tu m'as appris à voir la beauté dans les petites choses, à chérir chaque instant,
Même dans la plus sombre des nuits, tu as toujours été ma lumière.
Ton départ a laissé un vide dans mon cœur, mais aussi un héritage de valeurs,
Je te promets de continuer ton chemin, de marcher sur tes traces avec fierté. À travers les
vents et les marées, je garde ton souvenir précieusement,
Car c'est dans ton souvenir que je trouve la force d'avancer.
Alors que les saisons passent et que le temps s'écoule, je sens en moi une nouvelle énergie,
Ton esprit vit en moi, guidant chaque pas que je fais.
Aujourd'hui, je célèbre ta mémoire, je célèbre l'amour inconditionnel que tu m'as donné,
Car c'est grâce à toi que je suis ce que je suis, et c'est grâce à toi que je continue à naître.

Coline Routier-Scappucci

Dire que j'ai déjà 18 ans mais encore peur du temps.
Peur du temps qui passe, qui s'étale et s'étend
Sans pouvoir l'arrêter ni revenir en arrière.
Alors j'ai creusé, cherché, pensé ;
J'ai pensé à une machine pour le faire revenir
Et j'ai pensé à mourir pour l'arrêter.

Seulement je m'accroche aux fantômes du passé
Qui hantent mon esprit, mes jours et mes nuits.
Je deviens prisonnière de mes souvenirs,
Envahie par la peur de les oublier.

Dire que j'ai déjà 18 ans et je ne suis plus une enfant.
« Plus une enfant » mais pourtant je t'écris maintenant
Car je refuse de grandir et de laisser faire le temps.
Alors je redeviens cette petite Emma, qui,
De ses minuscules mains, t'écrivait chaque année
Dans l'espoir de voir ses vœux se réaliser :

Elle demandait mille et un jouets,
Elle rêvait de monter à cheval, d'être pompier
De traverser les océans et de voyager.

Mais cette année je n'ai qu'une seule chose à te demander
C'est ce pourquoi je t'adresse cette lettre.
Je veux revoir et revivre le passé ;
Alors, père Noël, je te demande de le faire renaître.

ROIRON Emma

Dire qu'aujourd'hui, cela fait trois mois que je suis partie
J'ai enfin laissé là-bas ce qui m'emprisonnait.
Je me revoie petite fille, à tes côtés, obligée d'accepter ton départ si loin de moi.
Aujourd'hui, c'est à mon tour de prendre la décision de partir.
J'espère que toi aussi tu montres ton refus à quelqu'un même si ce n'est pas à moi.
Parlons d'autre chose. L'autre jour en me baladant j'ai vu l'océan
Évidemment j'ai choisi cet endroit pour cette raison tu t'en doutes.
L'étendue d'eau que tu peux contempler est sûrement plus noire et plus agitée, ici, je
vois une autre couleur, une que je n'avais jamais vue, enfin je crois.
On dirait que c'est ce qui nous rapproche finalement, l'océan, on n'est jamais très loin
de lui.
D'accord je triche, c'est la mer qui me borde mais quand même.
Il paraît que tous les chemins mènent à Rome, pourquoi n'en serait-il pas de même pour
l'eau ?
Cette grande machine bruyante et timide, qui nous accompagne, qui nous relie
Solitaire mais toujours entourée, un peu comme nous deux finalement. (C'est un peu
bateau j'avoue)
J'espère que tu vas bien, moi ça va, rassure-toi, il ne m'arrive rien.
Enfin si mais rien de grave,
Je rencontre des gens, comme on en rencontrait avant.
Je ne sais pas si tu les apprécierais, j'ai du mal à savoir ce que tu penses depuis quelques
années.
Mais j'aime me rappeler de ce monsieur, qu'on a rencontré dans un cimetière de
célébrités.
Il était impressionnant, et incollable sur les différents gisants.
Il expliquait qu'il venait là dès qu'il avait un moment de libre, tu te souviens ?
On ne pouvait pas manquer sa présence, ironiquement fantomatique.
Mais je ne crois pas que s'en était un, de fantôme je veux dire. Juste un esprit hanté par
quelque chose et qui ne se sentait vivant qu'entouré des morts.
« Tu es poussière et tu retourneras à l'état de poussière » ou quelque chose comme ça.
Une sorte de connexion spirituelle j'imagine.
Comment c'est possible ? Des grands géants réduit au plus petit élément possible, la
plus minuscule des particules, la plus ridicule des marques de ponctuation : le point,
cousin du grain et aspirant du mouton.
Ce petit rond qui marque la fin définitive de quelque chose d'essentiel, c'est sûrement
en raison de son caractère un peu trop pompeux qu'Apollinaire lui a ôté le droit de
décider du début et de la fin. Hop !
Je ne veux pas que cette lettre se termine, j'ai tellement de choses à dire encore
notamment sur Guillaume, mais bon, tu sais déjà de quoi je veux parler.
Je t'embrasse tendrement et te pris de bien vouloir conserver le timbre de l'enveloppe
pour cette collection que je ne commencerais sans doute jamais.

« Post Scriptum : et pour le couvent donnez 120 pistoles. »
(J'espère que tu sais d'où ça vient)
(Sinon tu n'as plus qu'à recommencer ta vie)
(Étape 1 : naître)

Chère fantôme,

Dire que la douleur passe avec le temps n'est qu'un mensonge qu'on prononce dans l'espoir d'une illusion de guérison.

Pendant un moment, on a l'impression que tout va bien et que la vie reprend son rythme. Cependant, nous ne sommes pas des machines.

Notre être est en transformation et donc en évolution constante.

Cette évolution est souvent déclenchée par les rencontres, car, les personnes qui nous accompagnent, que ce soit inconscient ou non, ont un impact sur notre personne.

On s'attache, on se laisse influencer naïvement.

Nous ne sommes que de minuscules êtres possédant un grand cœur.

On désire rester propre à soi-même, nous restons dans le refus du changement. La fierté de l'Homme tente de dominer nos cœurs doux.

Celui-ci est pourtant inévitable.

Je ne vois pourtant pas cela comme une forme de tragédie dans laquelle on se voit perdre notre individualité initiale.

Je vois plutôt cela comme un apprentissage constant.

Nous apprenons de nos proches, de leurs expériences, et ils apprennent des nôtres. Du moins, c'est ce que je pense des relations humaines.

De plus, cela ne concerne pas seulement les bonnes relations.

Lorsque l'on y pense, les mauvaises relations sont celles qui nous apprennent le plus. On dit souvent qu'elles nous "rendent plus fort(e)" ou qu'elles nous donnent une leçon. On développe de nouveaux caractères, nous devenons patients, compréhensifs, généreux. C'est pour cela que lorsque la vie joue ses tours,

les personnes partent.

Nous avons l'impression d'être plongés dans un océan. De doutes, de peur, de douleur ?

C'est compliqué à décrire, l'océan.

Ce dernier a toujours été vu comme un mystère.

L'Homme n'aime pas ce qui est mystérieux, nous essayons toujours d'en découvrir plus sur le monde qui nous entoure.

Pourtant, les émotions sont toujours la source de tant de questions. On ne dort pas la nuit, voyageant dans la complexité de notre être.

Alors nous nageons, à la recherche de réponses dans cette mer agitée.

C'est la mer de nos émotions mais pourtant elle a l'air si étrange et effrayante. On se demande si nous arriverons à en sortir, respirer à la surface.

Mais c'est une longue route qui nous attend vers la guérison.

En attendant celle-ci, il faut ralentir, se préparer à tourner la page afin de recommencer, de naître.

Chelsea BOYER

Kali
Leclair

un texte sous forme de lettre.

Dire, ma chèreœur dire et le
moyent que j'ai trouvé pour
t'exprimer mon cœur d'amour.
Mon cœur est machine qui ne
peut besoin d'entretien pour fonctionner.
La seule conviction que tu est
ma cœur me remplit de joie et de
fierté.

Nous sommes identique belle pratiquer,
aimant et malgré cela nous sommes
expressément différent.

Je pense que c'est pour cela que
nous sommes tellement fusionnel, nous
sommes identique mais nous sommes
un contraire.

Le refus et direct quand la
minuscule idée de te perdre vient
envahir mon esprit.

Tu es mon pilier mon support, tu
es comme un fantôme qui m'accompagne
dans tous les situations.

Un fantôme qui m'apporterai confiance
et protection.

Tu es ma source d'inspiration
et le remède à ma mélancolie.
tu pense et agit avec une
telle sagesse que tu amène

Kali Leclair

Comment dire tout ce que j'ai à te dire,
tout ce que je n'ose pas te dire,
tout ce que j'aimerais te dire,
mais que je ne peux plus te dire.

Les mots que je voudrais te dire
s'envolent dans l'océan de nos souvenirs
où ton absence est un vide, un regret,
que je ne peux effacer.

Dans ce monde minuscule, écho de tes rires, fragment de nos pleurs,
refusant d'accepter que tu sois parti,
je cherche encore ton visage dans l'infinie douceur
car ta présence est le fil de ma vie.

Je voudrais explorer les profondeurs de l'océan
pour que dans chaque vague qui caresse le rivage,
je sente encore ton souffle, ton visage
que je languis souvent.

Tu es né dans ma vie tel un rayon de lumière,
et maintenant, tu restes dans mon coeur comme une étoile dans le ciel
guidant mes pas dans l'obscurité comme un appel
car tu es mon infini poussière.

Je voudrais remonter le temps et être assise à tes côtés,
construire cette machine pour que mes yeux puissent passer
le restant de leurs jours à assister,
à ce miracle, te voir Toi, le fantôme de ma vie, assis à mes côtés.

Dans le silence, je t'entends murmurer doucement,
tes mots résonnent en moi infiniment,
tu es devenu ce fantôme doux et discret
qui hante mes pensées et fait naître mes regrets.

Je refuse de croire que tu es parti,
Dans mon esprit, tu demeures,
Cette âme minuscule mais tellement épanouie
qui a fait de moi ce fantôme bienveillant qui répand le bonheur.

BRIOGLIO Julie

Dire,

Aujourd'hui les mots viennent à moi et mes pensées s'entremêlent.

Je t'écris pour t'exposer mon océan d'état d'âme, submergée par l'idée obsessionnelle

Qu'un jour, tu ne seras plus là.

Tu hiberneras dans mon cœur, mais ta présence sera fantomatique.

Machinalement, tu resteras plus qu'un souvenir pour tous, une existence presque minuscule, dans ce monde rempli d'orgueil et d'égoïsme.

Une oubliée, dans l'immensité de la vie.

Et je serai seule, toujours seule, dans le refus de ta perte.

Le refus d'avancer sans toi, de laisser ton souvenir aux oubliettes comme si tu étais remplaçable, effaçable d'un simple coup de gomme.

Le refus de vivre malgré tous les détails qui me ramèneront sûrement à toi.

Me laissant couler comme un naufrage, dans un flux d'émotions diverses.

Un gouffre de tristesse sans issues.

Et par-dessus tout, je refuse de mener ce combat contre l'acceptation de ta perte

De devoir écouter les gens autour de moi, qui me pousseront à accepter cette idée, cette nécessité de passer au-dessus, de ne pas se laisser aller aux aléas de la vie.

De cet évènement tragique, il faudra m'en remettre malheureusement

M'y conformer

Comme la vie nous pousse à le faire.

Cela sera dur, mais d'une certaine manière tu seras toujours là, avec moi, présente dans mon âme.

A m'épauler d'une main traversant la réalité, pour veiller sur le déroulement de ma vie.

Alors, il faudra que je calme mes idées, qui ne cessent de remuer mon esprit.

Pour apaiser ma conscience et arriver à gérer au mieux les évènements difficiles.

Ça sera sûrement le moment où il faudra que je sois la plus forte

Je t'écris pour me libérer de ce poids, et ainsi

Renaître.

Pour la personne qui m'a offert la vie et que je ne remercierai jamais assez d'avoir tout fait pour moi

À ma mère.

Manuela Fernandez Paz

Dire Oscar,
Je ne puis considérer ton refus de me revoir,
Je me suis perdue dans cet océan de pensée à ton égard,
Oscar,
Dans cette machine qu'est l'amour, mon engrenage rouille de désespoir,
Je reste assis dans cette gare, en aspirant à croiser tes yeux dans cette masse informe,
Mais je sais trop bien que tu resteras fantôme,
Tard le soir, je me languis de plonger dans ton regard,
Mon regard quant à lui reste condamné à errer sur mon miroir en attendant un message de ta part,
Mon visage déboussolé apparaît dans celui,
Un fantôme de la nuit, qui n'attend que tu refasses partie de ma vie,
Le son de la pluie qui me rappelle ton oubli,
Ta fuite aussi soudaine que je me souviens,
Reste graver dans mon esprit et m'empêche de dormir la nuit,
Cette même nuit étoilée où notre amour s'est évanoui,
Le crépuscule me sort de mon insomnie, mais je ne peux échapper à l'ennui,
Ma vie a perdu de son éclat, mais j'ai arrêté de me débattre,
Je sais qu'il faut que je m'écarte de toi, que je t'oublie sans remords, car tu ne reviendras pas,
Mais je serai toujours là à t'attendre dans mes draps.
La larme à l'œil assimilant reglée et nostalgie,
Malgré mes cries de douleurs, battant au rythme de mon cœur.
Ta voie raisonne à flot, dans mon courant de pensées,
Comme un fleuve infernale tombant dans la mer déchainée.
Ces pensées obscures m'envahissent chaque nuit,
Entre le choix d'un amour impossible ou bien vain
M'obligeant à vivre comme le musicien de mes sentiments,
La solitude serait-elle alors le circuit promis.
Dans l'ombre d'une vie brisée,
Je sais au fond de moi que c'est une vérité.
Mon être garde l'espoir de revivre à nouveau,
Malgré la fissure qui a éclos,
Je nous vois renaître.

MANOA BLOIS